

Je suis arrivée, inconvenante,
comme une averse d'avril sur un
chapeau bourgeois détaillant la vitrine
d'un antiquaire.

Trop vivante pour les uns
Trop précise pour les autres

Je m'ébroue sur les plans logiques de
pensée, je m'y promène insolemment, je
me permets de jouir plus que de raisonner.

Dans mes mots, ma tête et mon cul
forment mes vérités temporelles.

J'aime
et je déteste au fil des réalités
que je décortique pour en tirer des petites idées.

Je bouscule à bout portant les évidences
et me blesse au heurtoir des systèmes.
J'arrête d'écrire historiquement quand on ne m'en parle plus.

Je caresse du bout du doigt les
épines imaginaires et frôle des folies
sans oser m'asseoir à leur table:

quand je parle
j'abêtis mes pensées.

En Cobagne,
les Cucugnonnent guignent les Crougnons.
Elles tripognolent et carmagagnent si bien,
leurs dentelles vermiquisent bitbouillent tant
que les Crougnons tartigaces broutonnent leurs trombilles en les attendant.
Et quand les Cucugnonnes soudouillent les Crougnons,
ils en ponculent leurs bugnons.
Alors,
les Cucugnonnes dénouillent les Crougnons,
et c'est bon!

mon stylo a sa ménopause
il crache des fadeurs ravinées

je n'ai plus de soupentes
je n'ai que des charpentes
je m'aperçois toute émietlée...

alors, je croise mes mots pour en faire des secrets.

La lumière est un sabot
qui claquer le sol crevé.

Et il neige
à ne plus savoir qu'en faire.

Marie-Jeanne Bothner

